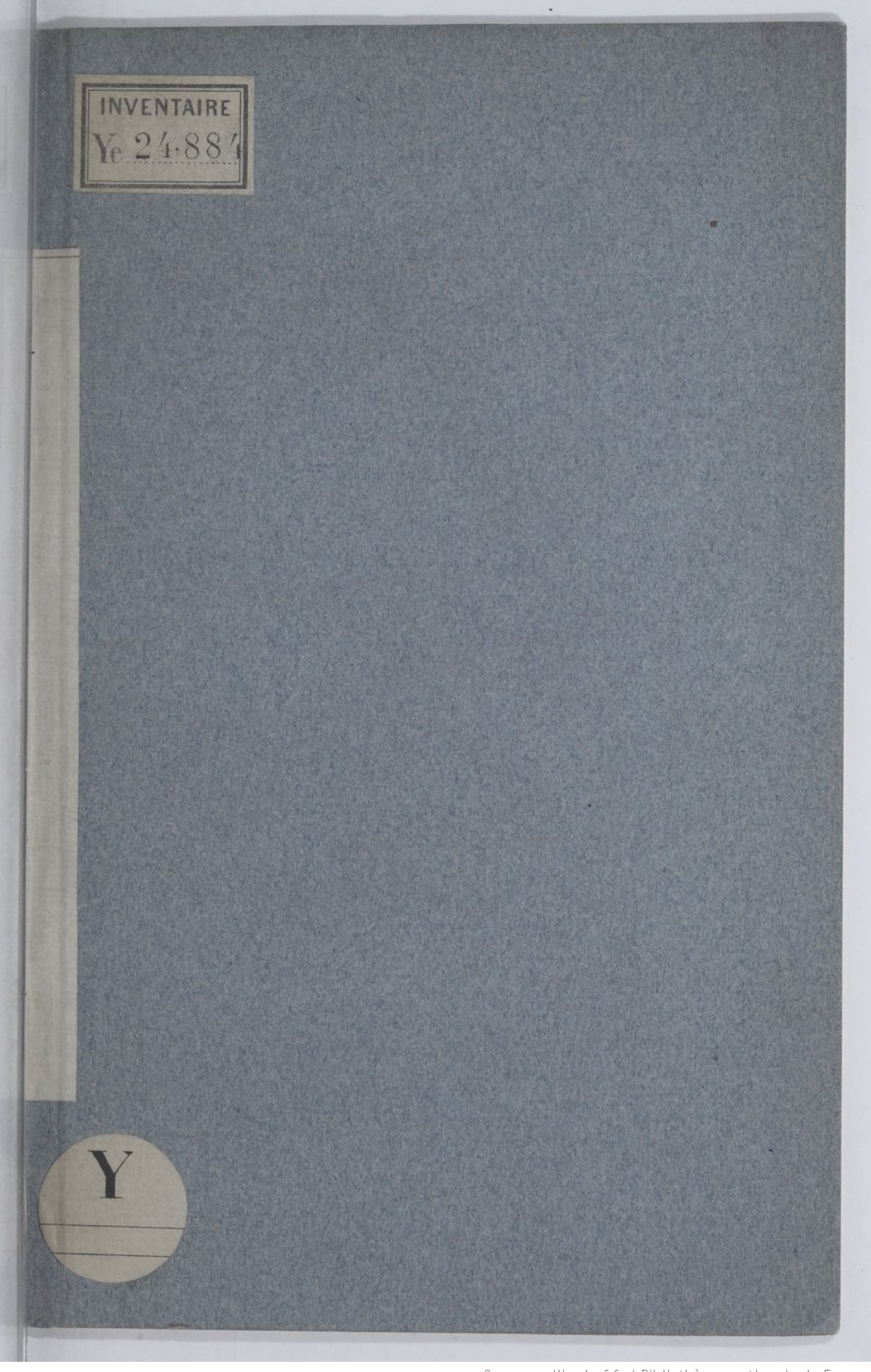


Le Cri de la vengeance, sur la rupture de la paix et les forfaits des ministres de l'Angleterre, présenté au premier [...]





Texier La Boëssière, N. B. (1723-1807). Le Cri de la vengeance, sur la rupture de la paix et les forfaits des ministres de l'Angleterre, présenté au premier consul. [Signé : La Boëssière.]. [s.d.].


INVENTAIRE
Ye 24.884
Y

Ye

~~24889~~
24884

LE CRI DE LA VENGEANCE.

Sur la rupture de la paix, et les forfaits des Ministres de l'Angleterre.

Présenté au Premier CONSUL.



STROPHES

Dédiées aux ARMÉES FRANÇAISES.

TREMBLEZ, ô Ministres impies,
Ennemis d'une sainte paix;
La plus noire des perfidies
Ajoute encore à vos forfaits.
Songez que l'orgueil vous égare,
Qu'en France est un peuple vengeur,
Et que l'onde qui nous sépare
N'arrêtera point sa valeur.

A



Thétis veut voir l'onde commune
Aux peuples riverains des mers ;
Et vous, des faveurs de Neptune
Vous voulez priver l'univers! ..
Votre tyrannique insolence,
Vos pavillons audacieux
Sur vous appellent la vengeance,
Arment les hommes et les dieux.



Oui, bientôt vous verrez Neptune
Révolté de vos attentats,
Faire avec Mars cause commune,
Et fier de porter nos soldats ;
Vos froides milices cachées
Sur nous feront tonner l'airain ;
Mais la valeur dans leurs tranchées
Les joindra le fer à la main.



Ce ne sera plus cette guerre
Que votre sombre cabinet,
Jaloux des puissances de terre,
Si perfidement combinoit:

Ses trésors y poussoient l'orage,
Payoient, animoient les combats;
Londres sourioit au carnage,
Le sang Anglais n'y couloit pas.



AH ! que de sang, que de victimes
Je vois dans ce terrible jour?
O cruels qui noircis de crimes,
Du carnage aimez le retour;
Vous rendez GEORGE, en sa foiblesse,
Parjure au plus saint des traités;
Sortis des flancs d'une tygresse
De sang fûtes-vous allaités ?



QUELS cris vengeurs dans vos asyles
J'entends s'élever contre vous !
Je vois dans vos champs, dans vos villes
L'épouse pleurer son époux;
De tendres méres désolées
Envain appeler leurs enfans,
Et des vierges courir troublées,
Après l'ombre de leurs amans.



CES malheurs seront votre ouvrage ;
Le peuple Anglais vous maudira ;
Du Français sensible à l'outrage
La vengeance vous poursuivra ;
Chez vous il portera la guerre ;
Votre empire y perdra son rang,
Et par votre orgueil l'Angleterre
Son bonheur, sa gloire et son sang.

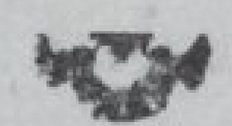


QUE d'Anglais aimant leur patrie,
Valeureux, mais justes, humains,
Avec gloire l'auroient servie
Le Ministère dans leurs mains.
L'olivier sur la terre et l'onde
Écarteroit le noir cyprès,
Et l'on jouiroit dans le monde
Et du bonheur et de la paix.



QUOI ! vous reprochez à la France
Ses conquêtes du Continent !
Vous faites craindre sa puissance !

Que ce reproche est étonnant!
Quand dans l'inde égorgeant des princes,
Les instruments de vos fureurs
Vous ontacquis tant de provinces,
Ont massacré des Empereurs.



Là règne cette compagnie
Émule des Carthaginois.
Sur des états , la calomnie
Lui suffit pour fonder ses droits;
Elle agit sous un ministère
Qu'elle attache à ses intérêts ,
Dépouille un fils, succède au père ,
Et s'enrichit de ses forfaits.



LAISSONS ces nations lointaines
Contre vous élever la voix ;
Écoutons , secouant ses chaînes
Le malheurereux peuple Hibernois.
Vous endormîtes son courage
Par l'offre de la liberté ;
Mais chez lui bientôt l'esclavage
Réveille l'intrépidité.



DÉSHONOREZ vos militaires;
Faites-en de lâches bourreaux,
Animez d'infâmes sicaires,
Faites dresser des échaffauds
Ce peuple bouillant d'énergie,
Admiré, plaint de l'univers,
Préférant l'honneur à la vie,
Finira par briser ses fers.



COUPABLES auteurs d'un parjure,
Moteurs de tant d'horribles faits,
Par vous le ciel et la nature
Détesteront l'empire Anglais.
De vos cités quand à la vue
Les flammes monteront aux cieux
Elles porteront dans la nue
Un encens agréable aux dieux.



O TOI, héros couvert de gloire,
Du monde pacificateur,
Toujours certain de la victoire

Quand tu fais marcher la valeur,
Abats cet orgueil insulaire;
Leurs efforts seront superflus.
Dans leurs foyers porte la guerre,
Parle, ordonne.... Albion n'est plus.

FIN.

Par le Cit. LABOESSIERE, Auteur de l'Ode à la Paix, après la ratification du traité d'Amiens, commençant ainsi :

Succède à Mars, divine Paix,
Fixe le bonheur sur la terre, etc.

Se trouve à PARIS,
Chez les Marchands de Nouveautés.

De l'Imprimerie de BOULARD rue Saint Louis St. Honoré N°. 547.


BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 01644639 7